

*Lystoire de saint Thomas d'Aquin.* — Cette Légende est fort longue et intéressante. On voit, dans la miniature, saint Thomas recevant les enseignements de la sainte foi, puis les transmettant à des moines.

*Lystoire du Bon Dyacre de Jésus-Christ.* — La miniature représente un diacre, nimbé, écrivant dans une pièce au fond de laquelle se voit le Saint-Voult de Lucques. Cette légende est en effet le préambule de l'histoire du crucifix miraculeux, dit le Saint-Voult de Lucques, qui occupe vingt-six feuillets du manuscrit. Voici la description des onze miniatures qui ornent cette histoire : un ange apparaît à Nicodème pendant son sommeil et lui ordonne de sculpter une représentation « a la semblance de nostre Seigneur a ceste fin que ceste ressemblance restat en ce monde. » — Nicodème sculpte le corps de Jésus-Christ, puis, au moment de travailler à la tête, il s'endort et c'est un ange qui modèle la sainte figure. — L'évêque de Subalpine Gallefroy, étant à Jérusalem, voit en songe un ange qui lui dit de rechercher le Saint-Voult qui est caché dans une maison de la ville. — L'évêque découvre le Saint-Voult et l'encense. — L'évêque porte sur ses épaules la sainte figure jusqu'au port, où se trouve le navire qui doit la recevoir. — Le Saint-Voult, entouré de divers personnages en prières parmi lesquels est l'évêque Gallefroy, est fixé au milieu d'un navire qui vogue toutes voiles déployées. — Le vaisseau approche du rivage qui est couvert de personnes agenouillées. — Le vaisseau aborde au port de Lune, dont les habitants veulent retenir la sainte représentation ; l'évêque de Lucques leur donne une ampoule contenant du sang de Notre-Seigneur. — Le Saint-Voult est porté à Lucques sur un char. — Il est reçu à la porte de Lucques par l'évêque entouré de son clergé. — Le dernier tableau représente un des nombreux miracles faits par la sainte image ; cette figure est curieuse : on voit un criminel, Jean Lorens, d'Arras, agenouillé la tête sur un billot ; il va être décapité au moyen d'une machine assez singulière, d'une sorte de guillotine, consistant en deux poteaux entre lesquels jouent une hache et un énorme maillet à long manche ; le maillet, manœuvré par une corde passant sur des poulies, est organisé de manière à se relever et à frapper, en retombant, la hache qui, placée sur le col doit trancher la tête. Au moment où la fatale machine va jouer, le criminel invoque le Saint-